

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira - Bejaia



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français

Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Sciences des textes littéraires

Thème :

Etude de l'espace romanesque dans *Mes hommes* de
Malika MOKEDDEM

Réalisé par :

M^{elle}. OUGHLIS Lydia

Le jury :

M^{elle}. BELHOCINE Mounia, présidente

M^{me}. KACI Faiza, encadreur

Mr. ZOURANENE Taher, examinateur

2016-2017

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Mes très chers parents Mohamed et Chahèra

Ma sœur Sara et Mon frère Rayan

Remerciements

Je tiens, tout d'abord, à exprimer toute ma gratitude et tout mon respect à mon encadreur Mme Kaci pour sa bienveillance, son soutien, ses conseils et ses encouragements.

Je remercie mon père et tous les membres de ma famille, ainsi que toutes les personnes qui m'ont aidée et encouragée à réaliser ce modeste travail.

Introduction générale

Malika Mokeddem est née le 5 octobre 1949 à Knadsa. Située à l'ouest du Sahara algérien, à 20 km de la ville de Bechar. Elle est l'aînée de dix frères et sœurs. Son père nomade se sédentarise par contrainte socioéconomique. Elle entre à l'école primaire dans son village natal, et rejoint le lycée de Bechar. Après son succès au Baccalauréat, elle commence des études de médecine à l'université d'Oran. Ces dernières les achèvent à Paris. En 1979, elle s'installe à Montpellier, où elle entreprend des études de spécialité en néphrologie. Elle interrompt en 1985 l'exercice de sa profession, pour se consacrer à l'écriture.

Son premier roman *Les hommes qui marchent*¹ obtient le prix collectif du Festival du Premier roman à Chambéry, en France et en Algérie, le prix de la Fondation Nouredine Aba. Elle est aussi l'auteur : *Des rêves et des assassins*², *L'interdite*³, *La transe des insoumis*⁴, *N'zid*⁵, *Le siècle des sauterelles*⁶, *Je dois tout à ton oubli*⁷, *La nuit de la lézarde*⁸.

Mes hommes de Malika Mokeddem est un roman autobiographique réparti en seize chapitres, dont chacun représente une narration autour d'un homme qui a marqué sa vie. L'auteure retrace ses aventures vécues de l'enfance à l'âge adulte, elle explore par le souvenir sa difficile condition de femme née dans un environnement géré et réagi par les hommes, où règne la ségrégation entre les hommes et les femmes ; et où les filles sont considérées comme inférieures aux garçons. L'auteure se révolte, c'est sa manière de prendre conscience d'une injustice familiale, l'inégalité entre fille et garçon représente principalement la genèse de son tempérament rebelle :

¹ MOKEDDEM, Malika, *Les hommes qui marchent*. Paris: Ramsay, 1990. 321p.

² MOKEDDEM, Malika, *Des rêves et des assassins*. Paris: Grasset, 1995. 234p.

³ MOKEDDEM, Malika, *L'interdite*. Paris: Grasset, 1993. 263p.

⁴ MOKEDDEM, Malika, *La transe des insoumis*. Paris: Grasset, 2003. 311p.

⁵ MOKEDDEM, Malika, *N'zid*. Paris: Seuil, 2001. 224p

⁶ MOKEDDEM, Malika, *Le Siècle des sauterelles*. Paris : Ramsay, 1992. 286p.

⁷ MOKEDDEM, Malika, *Je dois tout à ton oubli*. Paris, Grasset, 2008. 176p.

⁸ MOKEDDEM, Malika, *La Nuit de la lézarde*. Paris : Grasset, 1998. 188p.

« T'adressant à ma mère, tu disais « Mes fils » quand tu parlais de mes frères « Tes filles » lorsque la conversation nous concernait mes sœurs et moi. Tu prononçais toujours « Mes fils » avec orgueil, Tu avais une pointe une pointe d'impatience d'ironie, de ressentiment, de colère parfois en formulant « Tes filles »⁹

Ce passage démontre le comportement du père vis-à-vis de ses enfants, c'est-à-dire cette préférence pour ses garçons qui est indéniable, d'ailleurs il n'assume pas le fait d'avoir des filles, bien au contraire il les dénigre. Cette citation met en lumière davantage la ségrégation entre l'homme et la femme. L'auteure refuse les traditions sclérosées et fuit l'Algérie pour bâtir sa personnalité dans la liberté.

On a voulu lever le voile sur l'écriture féminine car cette dernière nous passionne beaucoup, ce sujet s'est avéré être de plus en plus d'actualité. Les raisons de ce choix sont multiples et peuvent être attribuées à la régression du statut de la femme en Algérie.

Les femmes en Algérie étaient impuissantes et soumises à leurs castes. Nombreuses sont les écrivaines algériennes qui ont pris le défi de dénoncer les injustices dont les femmes étaient les victimes à l'instar d'Assia DJEBBAR, Malika MOKEDDEM, Maïssa BEY et d'autres.

Ce thème nous intéresse parce qu'il reflète les problèmes de la femme dans la société orientale et retrace les défis de la nouvelle écriture de la femme algérienne. Nous retrouvons dans cette écriture la violence, la rébellion, la culture, les traditions, les coutumes, la société, la quête identitaire et surtout la liberté individuelle.

« Il faut dire que nous brûlons toutes les étapes, nous, les quelques étudiantes de ce temps-là. Echappées du Moyen Age de nos mères illettrées, nous avons conquis de haute lutte, en moins d'une décennie, le droit à l'amour, à l'amitié d'un homme, au savoir... »¹⁰

10 MOKEDDEM, Malika. *Mes hommes*. Paris : Grasset et Fasquelle, 2005. P 11

¹⁰ MOKEDDEM, Malika. *Mes hommes*. Paris : Grasset et Fasquelle, 2005. P53

Ce passage démontre que la narratrice refuse de vivre de la même manière que sa mère et les autres femmes soumises et victimes de la société patriarcale d'ailleurs elle n'a pas cessé de se révolter, tente même d'évoluer en dégradant tous les interdits. Elle a transgressé les lois et les mœurs de cette tradition qu'elle rejetait depuis toujours.

La narratrice est très explicite dans ce qu'elle dit :

« Pour moi, l'exil a été l'extrême délivrance même si j'en ai bavé : je me suis faite et je suis arrivée à m'imposer doucement, doucement en n'étant pas brimée jusqu'à l'os comme en Algérie. J'ai pu hurler plus fort (...) Je suis un être de transgression, un être qui a toujours été du côté de la rébellion et jamais du côté de la soumission. Je suffoque je me sens enfermée quelque part, que ce soit dans un territoire ou dans une tradition »¹¹

Il est évident que l'auteure souffre d'une errance géographique, psychologique et culturelle, puisque elle s'est retrouvée à mi-chemin entre la culture arabo-musulmane héritée de sa famille et la culture française.

Notre recherche sur le roman autobiographique *Mes hommes* de Malika Mokeddem se penchera principalement sur l'interrogation suivante:

Comment l'espace contribue dans la transgression des tabous ?

Pour résoudre notre problématique nous devons suivre une approche structurale afin de pouvoir mettre en évidence le lien entre l'espace romanesque et l'identité culturelle et sociale de l'auteure.

On doit faire appel à plusieurs théories littéraires. D'abord pour cerner les espaces qui se trouvent dans le roman. On va se baser sur la théorie de Georges MATORE¹²

¹¹ CHAULET ACHOUR, Christiane. *Malika Mokeddem : Métissages*. Blida : Editions du Tell Blida, Algérie 2007. P45.

¹² Georges Matoré (8 août 1908 — 5 octobre 1998) est un lexicologue français, professeur honoraire à la Sorbonne.

dégagée dans son ouvrage *l'espace humain* puis celle de Gaston BACHELARD développée dans son ouvrage *la poésie de l'espace*.

De cette façon on pourra retracer la progression du personnage dans l'espace romanesque, c'est-à-dire la manière par laquelle l'auteure agit et progresse tout au long de notre roman. Puis on va mettre l'accent sur la représentation de l'espace dans notre corpus avant de passer à l'étude de l'espace topographique et des toponymes.

Ensuite, on évoquera le féminisme puisque c'est le courant auquel adhère l'auteure, puis de la condition féminine et ce combat menée par la narratrice tout au long de son existence. On va mettre l'accent sur les raisons qui ont poussé l'auteure à se révolter et se rebeller.

Premier Chapitre
Les repères théoriques

Cette recherche coïncide avec le domaine de la poétique textuelle et se focalise sur les approches narratologiques, elle pose la problématique de l'espace romanesque à travers *Mes hommes* de Malika Mokeddem.

Dans ce premier chapitre on va donner un aperçu général sur les approches théoriques qui ont traité la spatialité. Il s'agit de faire un rappel théorique non pas historique afin d'éviter l'ambiguïté des concepts.

On va rappeler la signification et l'intérêt de l'espace dans la création littéraire, c'est-à-dire le rôle et l'importance de l'espace dans un récit. On expliquera aussi le lien de l'espace avec l'anthropologie.

Ensuite, on fait une analyse sur l'espace. Plus précisément sur la manière de le concevoir car il y a l'espace au sens géographique, celui qui sert de cadre de déroulement de l'action. Et il y a l'espace du texte lui-même, ou plutôt la disposition des signes, des noms, des phrases, Ce qui nous intéresse le plus dans cette partie, c'est la représentation spatiale en littérature, plus exactement la mise en place d'une sémiotique topologique.

A l'aide de la grille d'analyse des aspects symbolique des lieux, on fera la distinction entre la clôture et fermeture de l'espace puis on déduira que cet enfermement joue sur l'esprit de la narratrice d'une manière négative. Ainsi l'espace constitue toute une signification symbolique et porte une dimension d'identification, cela sert à la dramatisation de l'histoire.

1- Espace et roman :

Depuis quelques années l'espace a fait l'objet de plusieurs approches théoriques, il demeure un élément riche à explorer par sa diversité et sa fonction aussi bien dans la construction et l'évolution des personnages que dans la narration.

Qu'est ce que l'espace ?

L'espace est la dimension du vécu et l'appréhension des lieux où se manifeste une expérience, il donne un sens au roman. L'espace dans une œuvre n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la réunion de l'espace du monde et de celui du créateur qui donne un sens au roman.

« La littérature, entre autres « sujets », parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte, comme le dit encore Proust à propos de ses lectures enfantines, nous transporte en imagination dans des contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter »¹

L'espace romanesque possède des caractéristiques différentes de celles de l'espace réel. Il est soumis à la motivation de l'auteur de jumeler entre deux espaces : son espace imaginaire et celui de son propre vécu. L'espace littéraire est de ce fait, une représentation du réel, une créativité et une transcription de l'évasion de l'auteur.

Un roman peut présenter un espace ouvert, des lieux diversifiés ou un espace restreint et un seul lieu. Les choix effectués par l'auteur peuvent offrir de nombreux aspects symboliques, un lieu peut symboliser l'enfermement. Une période comme la nuit peut signifier l'angoisse, une saison la tristesse ou la joie. Cette saison peut refléter l'état d'esprit du personnage.

¹GENETTE. Gérard, « L'espace littéraire », *Figures II*, Paris, Seuil, 1979, [1969], p.43

Dans *Mes hommes*, l'espace est la maison (espace clos) où se trouve la narratrice mais c'est aussi la cité universitaire qui symbolise la liberté et la joie.

« *La cité universitaire est notre refuge le plus sûr. Les couples sont tolérés dans quelques lieux de la corniche. La ville est peu propice aux amoureux en dehors d'une poignée de restaurant* »²

Ce passage démontre que la cité universitaire représente un espace ouvert et libre pour la narratrice, contrairement à la maison qui symbolise la clôture et l'enfermement. L'auteure se sent libre à l'extérieur qu'à l'intérieur.

La spatialité :

Si l'espace a depuis quelques années fait l'objet de plusieurs approches théoriques, il demeure un élément riche à explorer par sa diversité et sa fonction aussi bien dans la construction et l'évolution des personnages que dans la narration. Dans son ouvrage *L'illusion réaliste*, publié en 1999, et plus précisément dans le troisième chapitre intitulé «*Une poétique de l'espace*», Henri Mitterrand affirme que l'espace romanesque est :

« *Un domaine assez peu ou assez mal exploré par l'histoire littéraire, par la narratologie et par la sémiotique aussi, qui ont privilégié, ces dernières années, les travaux sur le personnage, sur la logique narrative, sur le temps, ou sur l'énonciation.* »³

Pour souligner le rôle incontestable de l'espace dans la création romanesque, il précise que : « *C'est le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un ubi autant que d'un quid ou d'un quando* »⁴ Autrement dit, il faut prendre en considération la relation entre l'espace et les autres éléments du récit puisqu'il est intimement lié au

² MOKEDDEM, Malika. *Mes hommes*. Paris : Grasset et Fasquelle, 2005. p.54.

³ MITTERAND, Henri. *L'illusion réaliste de Balzac à Aragon*. Paris : Éditions PUF, 1999, p. 50.

⁴ MITTERAND, Henri. «Le lieu et le sens: l'espace parisien dans Ferragus, de Balzac», dans *Le discours du roman*. Paris : Presses universitaires de France, 1986. p. 194.

fonctionnement de l'œuvre, autant que le sont l'action, le temps et les personnages. Il est difficile d'imaginer un récit sans indication spatiale puisqu'il en est une composante indispensable.

Au commencement, c'est le temps en littérature qui semble avoir priorité sur l'espace représenté, dans la mesure où celui-ci ne peut s'esquisser qu'à partir du moment où l'on se met à écrire ou à lire. N'empêche que le temps du récit constitue tout comme celui où nous vivons un ensemble spatio-temporel, où lieux et instants s'interprètent. Incidemment la littérature, parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages et nous transporte comme le dit Marcel Proust à propos de ses lectures d'enfance, c'est-à-dire dans un sens général, l'espace désigne le milieu dans lequel nous percevons le monde extérieur et plaçons les objets qui tombent sous nos sens. En revanche si l'espace est lié à un espace sensible, il devra être approché comme l'espace habitacle, c'est-à-dire comme un lieu donné.

2- Théorie de l'espace :

L'ouvrage de Georges MATORE⁵, *L'espace humain* est l'un des premiers à montrer, sur un plan général l'influence, de la spatialité dans le langage contemporain et ses interactions. Son étude lui permettra de dégager un certain nombre d'oppositions, de type binaire propre à préciser la description de l'espace. Il faut s'attacher surtout à inscrire les lieux principaux sur lesquels s'exerce le travail de l'imaginaire, pour toucher ensuite à une étude symbolique des différents lieux dans notre roman.

L'ouvrage de Bachelard, *La poétique de l'espace*, accorde un intérêt particulier aux lieux favoris de sa vie intime, en tenant compte de la poétique de ces sites dans leurs rapports à la rêverie ou encore dans leur lien avec une topographie mythique, et cette perspective va être rejointe par DURAND⁶ dans *les structures anthropologiques de l'imaginaire*⁷, il situe l'espace dans un cadre anthropologique et cherche à instaurer des lois fermes et strictes de la perception esthétique dans le vaste domaine de l'imaginaire.

Malika Mokeddem est née dans un espace désertique aussi bien géographique qu'affectif. Émancipée et rebelle de naissance, elle respire mal dans cet espace aride, dépourvu d'intérêt, et qui manque surtout de sensibilité. Le conflit entre ses ambitions et les conditions défavorables de son milieu font qu'elle affiche un comportement

⁵ MATORE, Georges. *L'Espace humain. L'expression de l'espace dans la vie, la pensée et l'art contemporains*, La Colombe. Éditions du Vieux Colombier, 1962 ; 2eme édition refondue, Paris, A. G. Nizet, 1976.

⁶ Gilbert Durand [1921 – 2012] est un universitaire français connu pour ses travaux sur l'imaginaire et la mythologie. Agrégé de philosophie, successivement professeur de philosophie de 1947 à 1956, professeur titulaire et professeur émérite de sociologie et d'anthropologie à Grenoble II.

⁷ DURAND, Gilbert. *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod (1re édition Paris, P.U.F., 1960).

évasif et agressif contre les siens. Depuis sa première enfance elle commence à partir
« *Et puis, partir, quitter la maison est un bonheur en soi* »⁸

C'est un détachement de la réalité qui se manifeste par les rêveries, la lecture, l'insomnie et l'anorexie. Ceci est sa façon de se rebeller et exprimer sa révolte. Elle refuse de manger, de dormir, et de se marier pour engendrer des enfants. Ses rêveries et l'anorexie sont dues d'abord au refus de l'ordre familial, d'ailleurs la narratrice pense fuir son milieu et à son jeune âge se contente de s'isoler en se cachant.

*« J'allais me cacher dans les roseaux qui débordaient ce chemin conduisant à un atelier proche de notre maison. J'y avais déniché une trouée dans leur touffe. Les rigoles qui les arrosaient déposaient là un limon toujours frais. C'était un poste d'observation idéale. Un refuge pour les rêveries »*⁹.

Le fardeau pèse lourdement sur son esprit. Les rêveries débutent au moment où elle s'isole dans un coin près de la maison derrière les roseaux afin de méditer et apaiser son étouffement car cet endroit la calme.

Mitterrand réserve une place plus juste dans le monde fictif, c'est à dire s'il l'on admet que l'espace est une composante essentielle du récit au même titre que le personnage ou le temps, il faut élargir et diversifier la recherche. Il y a des critiques qui apportent un soin à ce sujet et envisage l'espace en tenant compte de la globalité d'un texte. De plus, l'espace dans un roman s'exprime dans des formes et est couvert de sens multiples, jusqu'à concourir parfois la raison d'être de l'œuvre. On juge préférable de ne pas nous enfermer dans une méthode critique fixe ou établie, on s'attache plutôt à approcher les différents lieux et leur fonctionnalité dans le texte, et par rapport au sens que le texte produit.

⁸MOKEDDEM, Malika. *Mes hommes*. Paris : Grasset et Fasquelle, 2005. p.27.

⁹MOKEDDEM, Malika. *Mes hommes*. Paris : Grasset et Fasquelle, 2005. p12.13.

3-Analyse de l'espace :

C'est à travers son œuvre *Mes hommes*, que Malika Mokeddem fait preuve d'une transgression idéologique par le dépassement de toutes les normes sociales, religieuses et politiques constituant l'idéologie de sa société.

La liberté de tous les interdits dictés par sa culture d'origine est l'obsession majeure de l'écrivaine ; elle croit que la société occidentale lui offrira cette liberté dont elle a toujours rêvé. Cependant :

« Par la force des choses, elle y parvient bien plus tard !... grâce à une langue de maturation: tout ce magma accumulé à l'adolescence, métamorphosé, et alimenté par la réflexion et l'expérience de l'âge a repris place... »¹⁰

Cela explique qu'il y a une sorte de rejet et de dépréciation de sa propre culture, d'ailleurs elle préfère adopter une autre culture qui lui est étrangère. En outre elle décide d'écrire et s'exprimer en langue française. Malika Mokeddem reconnaît qu'elle est redevable à sa langue de combat en précisant que :

« Le Français est donc ma principale langue écrite. Une langue que j' vénère, à laquelle je dois tout (...) elle s'est dévoilée à moi, m'a emportée avec elle sur les chemins du savoir ».¹¹

Selon Chaulet Achour, cette littérature féminine est une contre-littérature, les écrivaines sont à contre-courant car elles résistent au silence qui leur est ordonné par la société traditionnelle Algérienne. De cette manière la réception relève plus du social que du littéraire, car une œuvre féminine fait plus de bruit, déclenche plus de troubles et de questions dans le champ social que dans le champ littéraire. Chaulet Achour

¹⁰ SIDI LARBI-ATTOUCHE Kheira. *Paroles de femmes*. ENAG /Editions Alger, 2001, p.82.

¹¹ CHAULET ACHOUR Christiane, *Malika MOKEDDEM, Métissages*, Editions du Tell, Blida 2007. Op.cit. p.43.

affirme par le fait que la langue française est au-delà de l'interdit, tandis que la langue arabe est sacralisée et ce lieu sacré visité par une femme serait un péché intolérable. Ecrire en français permet non seulement d'être publiée et d'échapper aux censures (jugement dogmatique) mais donne aussi une liberté d'expression, c'est d'après l'auteur, se libérer d'une identité de femme imposée. En effet, la langue française est sa spécificité dans le domaine d'expression pour éclairer une zone de mutisme, c'est aussi un sursaut de dignité contre l'humiliation.

Il existe deux manières de concevoir l'espace romanesque d'abord, il y a l'espace au sens géographique, celui qui sert de cadre de déroulement de l'action. Ensuite il y a l'espace du texte lui-même, c'est-à-dire la disposition des signes, des noms, des phrases, enfin tout ce qui est relatif au texte. Ce qui nous intéresse, c'est la représentation spatiale en littérature c'est-à-dire l'autorisation de la mise en place d'une sémiotique topologique, cette dernière nous servira à étudier les différents lieux présents dans le texte. Le lieu se définit comme une partie d'espace choisit par le romancier. Et c'est la jonction de l'espace du monde et de celui du créateur.

On a donc choisi d'orienter notre sujet dans ce sens, la question qui a guidé notre analyse est la suivante :

Où se déroule l'histoire dans ce roman ?

Cette question nous conduit à rendre compte des différents lieux dans ce texte. La topographie des lieux chez Malika se retrouve dans : la maison, la dune voisine, le collègue, le lycée, l'université d'Oran et la cité universitaire, la corniche, l'étranger, et la mer.

Grille d'analyse des aspects symboliques des lieux

Chapitre	Lieu	Aspect symbolique	Justificatif
La première absence	La dune (dans les roseaux)	La liberté Espace ouvert	Refuge : « c'était un poste d'observation idéal. Un refuge pour les rêveries »
Non-demande en mariage	Le collège Le lycée	Liberté Espace Ouvert	Refus des traditions Refus du mariage Refus de l'emprisonnement L'insoumission Droit à l'éducation et aux études Défiance envers les filles
L'homme de ma vocation	La maison	Espace fermé Clôture	L'anorexie L'insomnie Le refus de l'ordre familial La ségrégation
L'homme de ma vocation	L'hôpital	Liberté Espace ouvert	Refus des stéréotypes Résistance Indépendance Revendication individuelle Réussite Insoumission

Le goût du blond	L'université	Liberté Espace ouvert	Droit à l'amitié et à l'amour Droit à l'athéisme La liberté sexuelle Droit à l'avortement L'éclatement des valeurs traditionnelles Transgression des mœurs
Le goût du blond	La mer	Liberté Espace ouvert	Droit de se promener avec un homme
Le goût du blond	La cité universitaire	Liberté Espace ouvert Lieu de refuge	Tolérance envers les couples dans quelques lieux tels que la corniche...
Le français qui me fait la cuisine	Paris	Liberté Espace ouvert	Droit aux désirs et plaisirs La liberté dans l'amour L'ouverture et la tolérance
L'autre amour	Montpellier	Liberté Espace ouvert	Droit à l'amitié d'un homme

La lecture de ces passages nous révèle le mal spatial qui se dégage des propos de la narratrice, elle le démontre clairement lorsqu'elle décrit son comportement à la maison et envers les membres de sa famille : espaces misérables dans lequel le personnage se trouve emprisonné, enfermé, pas à sa place et souvent écrasé par le sentiment du mal-être. On retrouve d'autres espaces tels que le collège, le lycée, l'université et la cité universitaire, qui relèvent de l'ouverture et la liberté.

Au terme de cette étude, on se permet d'affirmer que l'espace est une notion clef dans les études littéraires. Il est l'objet de multiples recherches.

L'évocation de l'espace romanesque dans notre corpus remplit une double fonction, sa signification est d'abord, purement spatiale, il indique un lieu et il sert de décor à l'intrigue mais aussi il porte une fonction symbolique.

La représentation des deux espaces : mer et désert ainsi que le personnage en mouvement dans ces mêmes espaces est un moment fort de la narration : l'espace constitue toute une signification symbolique et porte une dimension d'identification, cela sert à la dramatisation de l'histoire. Quant au changement de décor il fait évoluer le récit et progresse les événements.

Dans ce premier chapitre on a défini l'espace et la spatialité qui sont une partie indispensable dans la production littéraire. Ensuite à l'aide de quelques théories on a souligné le rôle incontestable de l'espace dans la création littéraire. Puis on a fait une analyse de l'espace dans laquelle on a étudié les différentes transgressions commises par l'auteure. On a démontré par quelques passages du roman que l'auteure rejette sa culture. Pour finir, on a mis en lumière la signification et la symbolisation de chaque espace cité dans le texte.

Deuxième chapitre

L'écriture comme espace de liberté et de libération

Dans ce second chapitre l'objectif est essentiellement pratique. D'abord on va mettre en avant la condition difficile de la femme dans les sociétés conservatrices et traditionnelles, de plus démontrer l'image de la femme dans ces pays arabo-musulmans afin de prouver que cette révolte féminine est due à ce comportement négatif des hommes en général et son père en particulier. Ensuite on démontrera que l'auteure exprime sa révolte par la transgression des coutumes et des mœurs et beaucoup plus par l'écriture, en utilisant des mots violents et choquants.

A l'aide de ces approches on pourra sûrement arriver à analyser les différents problèmes vécus par la narratrice et qui l'ont menée à commettre des transgressions ensuite faire un diagnostique de ces interdits afin de mieux comprendre les causes de ces transgressions.

Pour cela il faut considérer le texte comme un ensemble de signes obéissant à une structure détachée de ses éventuels référents biographiques, on se tiendra donc à l'interprétation de ces signes afin de les faire parler pour découvrir leurs sens. On essaiera aussi de cerner l'écriture de Malika Mokeddem pour enfin analyser son fonctionnement interne.

Après avoir vu les repères théoriques dans le premier chapitre, on va tenter une lecture de l'espace dans le texte de Malika Mokeddem dans le deuxième chapitre.

1- La condition de la femme dans les sociétés conservatrices :

Dans les pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) le statut de la femme a une incidence sur la littérature maghrébine, autrement dit il est lié à la culture arabe et la religion musulmane. Comme la plupart des sociétés, les sociétés arabes sont des sociétés phallogocratiques c'est-à-dire elle marque une séparation entre les hommes et les femmes. De plus, le pouvoir est exercé par des hommes, ce qui fait que l'homme est supérieur à la femme. Donc cette dernière restera inférieure. Cela n'est pas une conséquence du hasard, mais une conséquence d'un pouvoir social basé sur des croyances traditionnelles.

La situation inférieure de la femme remonte depuis des époques lointaines, on pense qu'il est nécessaire de présenter un petit aperçu historique sur la situation de la femme dans le monde arabe. Durant la période préislamique (la *Jahiliya*)¹ la femme vivait dans des conditions critiques, les parents détestent la naissance d'une fille, certains arabes enterrent leur fille alors qu'elle est vivante jusqu'à ce qu'elle meurt sous terre. D'autres parmi eux les laissent vivre seulement pour une vie d'humiliation et de dégradation. Le père de famille est l'image de l'autorité qui ne cesse pas de dominer et donner des consignes. Voire même décidé de la vie ou de la mort de ses filles car elles représentent une humiliation pour lui et pour la société. Après l'avènement de l'Islam la femme arabe vit les mêmes conditions sous des décors différents, d'ailleurs son statut a changé dans la mesure où il a interdit l'acte de tuer les filles et leur donner le droit d'hériter. Par contre elle est toujours soumise et reste un objet servant à enfanter.

¹ La Jahiliya, du mot Jahl qui signifie ignorance, désigne dans le coran la période préislamique. Le prophète de l'islam Mohamed l'avait attribué à un de ses opposants Quraychites le surnom infamant d'Abu Jahl qui signifie le père de l'ignorance.

On déduit que la femme est souvent affrontée à ce comportement de mépris et de haine. C'est après l'indépendance que les femmes commencent à se révolter, à se battre en faisant face à la misogynie d'une société les reléguant à un rang inférieur à celui des hommes, certaines ne se sont pas laissées faire et se sont battues pour l'égalité des sexes. La narratrice se révolte parce qu'elle est contre cette inégalité entre les hommes et les femmes et c'est sa manière de prendre conscience de cette injustice familiale :

« T'adressant à ma mère, tu disais « Mes fils » quand tu parlais de mes frères « Tes filles » lorsque la conversation nous concernait mes sœurs et moi. Tu prononçais toujours « Mes fils » avec orgueil, Tu avais une pointe d'impatience d'ironie, de ressentiment, de colère parfois en formulant « Tes filles »²

Ce passage démontre le comportement du père vis-à-vis de ses enfants, plus exactement sa préférence pour ses garçons. Cette citation met en lumière davantage la ségrégation entre l'homme et la femme. On comprend par cela que le père de Malika Mokeddem rejette ses filles et préfère ses garçons. Le fait d'avoir des filles ne le rend pas fière, bien au contraire il le prend comme déception. La mère a sa part de responsabilité, car elle cède à cette oppression, de la médiocrité et de la résignation.

« Je m'étais forgé une conviction : ce sont les perfidies des mères, leur misogynie, leur masochisme qui forment les hommes à ce rôle de fils cruels. Quand les filles n'ont pas de père c'est que les mères n'ont que des fils. C'est qu'elles-mêmes n'ont jamais été enfants. Qu'ont-elles fait de la rébellion ? »³

Dans ce contexte Malika Mokeddem s'adresse aux mères qui se sont laissé faire, elle le dit clairement dans Mes hommes. En renonçant à leurs droits ces femmes font la guerre contre elles-mêmes. Et c'est la raison pour laquelle l'auteure n'a pas voulu avoir d'enfants, elle dit que ces femmes là lui ont arraché à jamais le désir de devenir mère.

²MOKEDDEM, Malika. *Mes hommes*. Paris : Grasset et Fasquelle, 2005. P11.

³*Ibidem*, 12.

2- Archaisme et révolte féminine dans *Mes hommes*

Dans la littérature algérienne moderne, la voix de la femme tarde à se faire entendre, en tant qu'auteur et en tant que personnage. C'est ce qui pousse la narratrice à se révolter. Qui dit révolte féminine dit féminisme. Qu'est ce que le féminisme ?

Ce mouvement est apparu dans la seconde partie du XIX^e siècle, sous la plume d'Alexandre Dumas fils, puis sous celle d'Hubertine Auclert⁴. Le féminisme est un ensemble de mouvements et d'idées politiques, philosophiques et sociales qui partagent un but commun, c'est-à-dire définir, établir et atteindre l'égalité politique, économique, sociale, culturelle, juridique et personnelle entre les femmes et les hommes. Le féminisme est donc une manière d'être, de voir et d'agir. Cette vision globale de soi et du monde enclenche un processus de transformation individuelle et collective. Autrement dit, c'est une prise de conscience menant à l'action.

Le féminisme est créé et principalement porté par des femmes. Plusieurs hommes sont proféministes, mais le leadership des mouvements féministes est assumé par des femmes. Le rôle des hommes proféministes consiste alors à soutenir et à appuyer activement les luttes féministes, à poser des gestes concrets pour lutter contre les comportements machistes des hommes, y compris les leurs, et non pas à chercher à acquérir des positions d'influence et de pouvoir dans les mouvements féministes ou à être inclus à tout prix dans les espaces non-mixtes.

Le féminisme a donc pour objet d'abroger dans ces différents domaines les inégalités homme-femmes dont les femmes sont les principales victimes et ainsi de promouvoir les droits des femmes dans la société civile et dans la vie privée.

⁴Hubertine Auclert, [1848-1914] est une militante féministe française qui s'est battue en faveur du droit des femmes à l'éligibilité et du droit de vote des femmes.

Bien qu'il y ait eu de tout temps des femmes luttant contre la domination masculine, le féminisme est classé en trois vagues associées à des périodes historiques. La première vague féministe s'étale des années 1870 à 1930 et est associée au mouvement des suffragettes. Parmi les luttes menées, les femmes ont obtenu le droit de vote (1918 au Canada), le droit d'occuper des fonctions politiques et la reconnaissance de leur statut de « personne » à part entière devant la loi.

La deuxième vague est liée au mouvement de libération des femmes des années 1960 au milieu des années 1990. Ce mouvement a permis aux femmes d'obtenir la reconnaissance de l'égalité entre les sexes par la Charte canadienne des droits et libertés, l'accès aux postes supérieurs dans le milieu des affaires et en politique, le choix d'avoir ou non des enfants, d'obtenir de meilleurs salaires, une meilleure protection et de meilleures ressources contre la violence conjugale, l'accès à des services de garde pour les enfants, etc., pour ne nommer que ces avancées.

La troisième vague féministe est plutôt complexe à définir étant donné qu'en ce moment même son histoire se crée petit à petit. En effet, plusieurs militantes sont divisées quant à son existence même. La succession des générations et la diversification du mouvement féministe signifie-t-elle pour autant une rupture avec les luttes passées, dont plusieurs se poursuivent encore aujourd'hui ? Il est certain que depuis les années 1970, les théories féministes se sont enrichies et nuancées et que le mouvement féministe aborde de nouveaux enjeux et mène de nouvelles luttes (ex: lutte contre le racisme, lutte contre les discriminations envers les femmes vivant avec un handicap). Malgré les débats qui persistent au sujet de la troisième vague, nous pouvons tout de même énumérer quelques caractéristiques que plusieurs lui attribuent: la forte présence de l'art en tant qu'outil de revendication et d'action, l'impératif de l'inclusion de toute la diversité des femmes, la décentralisation et l'autogestion. La narratrice est une militante très active contre l'intégrisme. Elle le revendique dès son très jeune âge :

« Les cauchemars de l'enfance m'avaient rendue insomniaque. L'insomnie c'était me désincarcérer du corps familial endormi par terre. D'un seul bloc.

*Un avant-goût de la solitude. Un délice de frayeur et d'excitation à appréhender la nuit à petits pas. A ausculter l'obscurité, aux aguets. »*⁵

L'insomnie lui procure des refuges psychologiques et des moyens d'exprimer sa révolte contre l'ordre familial. Elle refuse de dormir, l'auteure affirme que cette insomnie est due à l'angoisse causée par l'oppression de sa société et plus précisément de sa famille. Cette insomnie est un moyen de rébellion et de lutte contre son entourage qui pèse rudement sur sa vie. La narratrice a lutté et elle le dit dans *Mes hommes* :

*« Combien de promenades en voiture sur les collines dominant la mer pour apprivoiser le désir ? Que c'est difficile l'amour au grand jour dans l'Algérie de ces années là! Non seulement les syndics, les voisins, les juges de tous poils peuvent nous sermonner nous injurier, nous dénoncer aux brigades des mœurs qui patrouillent et traquent les couples illégitimes... Mais il nous faut encore compter nos propres tiraillements. Il faut dire que nous brûlons toutes les étapes, nous, les quelques étudiants de ce temps-là. Echappées du Moyen Âge de nos mères illettrées, nous avons conquis de haute lutte, en moins d'une décennie, le droit à l'amour, à l'amitié d'un homme, au savoir... »*⁶

L'auteure essaye de franchir les portes de liberté. Elle prend des risques en transgressant les mœurs. C'était sa façon d'échapper à cette société patriarcale, et se réfugier dans un monde qui correspond à ses rêveries. Elle continue jusqu'au bout à la quête d'une liberté personnelle et une recherche d'un monde meilleur.

⁵ MOKEDDEM, Malika. *Mes hommes*. Paris : Grasset et Fasquelle, 2005. p.40

⁶ *Ibidem*, p.40

3- L'écriture comme espace de transgression

Roland Barthes souligne que l'écriture dans un roman est souvent révélatrice, elle démontre l'état d'esprit du personnage. Ce qui est le cas dans notre roman *Mes hommes*, la narratrice écrit avec rébellion, et on comprend nous même que cette écriture est révolutionnaire, d'ailleurs l'auteure choisit bien ses mots et exprime sa haine vis-à-vis de son entourage qui est caractérisé par la misogynie et le mépris de la femme :

*« Hébert ne commençait jamais un numéro du Père Duchêne sans y mettre quelques « foutre » et quelques « bougre ». Ces grossièretés ne signifiaient rien, mais elles signalaient. Quoi ? Toute une situation révolutionnaire. Voilà donc l'exemple d'une écriture dont la fonction n'est plus seulement de communiquer ou d'exprimer, mais d'imposer un au-delà du langage qui est à la fois l'Histoire et le parti qu'on y prend. »*⁷

Malika Mokeddem met en avant dans son écriture l'insoumission, la rébellion, la révolte, le refus des traditions patriarcales. Elle revendique les droits de la femme notamment la femme algérienne en assumant ses dires et ses actes, d'ailleurs elle a franchi tous les interdits et a transgressé toutes les lois. Elle écrit d'une manière choquante, c'est-à-dire elle a osé transgresser certains tabous avec franchise et netteté même lorsqu'il s'agit de positions opposées aux principes moraux et sociaux. Elle parle même de la sexualité, afin de donner une dimension libertine à son écriture, elle cherche une écriture centrée sur l'évocation du corps sexué, de la grossesse et de l'avortement. Il s'agit de chercher à rendre compte de l'intime des femmes dans les expériences les plus critiques, afin de récupérer une identité niée par la société traditionnelle patriarcale qui a imposé ses normes et son vocabulaire au masculin, véhiculant l'idéologie masculine portant les traces de la domination exercée pendant des millénaires. Dans ce contexte Julia Kristeva déclare :

⁷BARTHES, Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Ed du seuil, Paris, 1953 et 1972. P11

« En définitive c'est l'éclatement du refoulement qui conduit à travers une et à se retrouver à l'étranger. S'arracher à sa famille, à sa langue, à son pays, pour venir se poser ailleurs, est une audace qu'accompagne une frénésie sexuelle: plus d'interdits, tout est possible »⁸

On constate que la narratrice a été sous la pression de la misère et de la souffrance, d'un côté et, de l'autre côté de l'incertitude entre un double substrat culturel. D'ailleurs c'est ce qui a poussé l'auteure à la recherche d'un monde meilleur ou un mode de vie plus adéquat à sa personnalité et ses rêveries. En outre, la narratrice veut briser ce système patriarcal. Sachant que dans les sociétés arabo-musulmanes la fille doit rester vierge jusqu'au jour de ses noces, elle doit se préserver, son mari doit être le premier avec lequel elle vivra ces moments d'intimité. Elle dit clairement qu'elle ne veut pas vivre ces instants là :

« Nous sommes dans ma chambre à la cité universitaire. Tétanisé, pantelant, Saïd me dit : « Je t'aime. Je te respecte. Je ne peux pas te faire ça ! » « Ça » c'est me faire l'amour. Jusqu'au bout. Un peu plus tard, lorsque la passion nous déborde, il murmure éperdu : « On va se marier. Comme ça on pourra. Je veux te faire ça avec les honneurs. » Les honneurs ? C'est quoi les honneurs ? L'assentiment religieux, social et une conjuration de youyous sadiques ! Mais je n'ai aucune envie de me marier, moi ! Je veux qu'on m'aime sans ce cirque. »⁹

Mokeddem refuse cette tradition de mariage, puis elle trouve qu'il n'est pas nécessaire de passer par ce rituel tribal. Elle se venge d'un système éducatif primitif, pour se rebeller et exprimer sa liberté individuelle, en dévoilant les tabous, en montrant sa différence, son opposition avec une société où la pudeur et la rigidité se mêlent, elle ajoute :

« Personne ne verra la tache de mon sang, sur un drap ou sur une chemise. Personne ne l'exhibera comme le sceau de la dignité de toute une tribu. Je laverai

⁸ KRISTEVA, Julia. *Etrangers à nous-mêmes*. Ed Fayard, Paris, 1988. P47

⁹MOKEDDEM, Malika. *Mes hommes*. Paris : Grasset et Fasquelle, 2005. P57.

*mon sang toute seule. Je veux laver mon sang de tout ce qui entache la vie d'une femme. Je sens monter en moi un grand rire. Voilà. Je les emmerde! »*¹⁰

La narratrice ici évoque et rejette les coutumes de la tradition musulmane, celle de prouver à tout invité au mariage que la mariée est vierge avant sa nuit de nocce. D'ailleurs c'est pour cette raison là qu'elle a décidé de se marier en cachette avec Jean-Louis.

¹⁰ *Ibidem*, pp57-58.

Conclusion

Dans *Mes hommes*, Malika Mokeddem explore par le souvenir sa difficile condition de femme née et élevée dans un environnement où la femme est inférieure à l'homme. Elle peint le portrait et le profil de plusieurs hommes qui ont compté dans sa vie, en commençant par le père puis les frères, les premiers amours ou amis en Algérie, son mari, le médecin Shalles qui lui a donné le désir de devenir médecin. Dans son œuvre l'auteure lutte, rentre en guère, déclarant ses hostilités au père et à tous ceux qui tentent d'entraver son chemin car il n'est pas question pour elle de se soumettre.

La plume de Malika Mokeddem est venue allonger la liste des auteurs qui ont signé les œuvres qui marquent cette littérature algérienne de la dernière décennie du XXe siècle qui a connu un tournant important. Le texte littéraire algérien d'expression française est donc le métissage de la culture algérienne et de la langue française, parce que leurs écrits relatent l'Algérie ainsi que toutes les mutations qu'a connue la société. L'écrivaine conjugue cette littérature au féminin et fait de ses textes le lieu de l'écriture d'une société en pleines mutations. son écriture baigne dans l'intertextualité linguistique du fait qu'elle associe sa langue maternelle à sa langue d'adoption marquant ainsi son écriture par ce métissage tant cher à son cœur et qu'elle ne cesse de revendiquer dans ses écrits.

Les textes de Malika sont écrits en français mais ils foisonnent des mots, des figures appartenant à sa langue maternelle et d'espaces appartenant à sa terre natale. Elle y introduit les particularités linguistiques et culturelles de ses aïeux. L'auteure mélange sa langue d'écriture, elle crée la sienne au rythme de son écriture. Elle s'inspire de ses origines, de son vécu et poétise ses propos tel que le faisaient ses ancêtres.

On a essayé tout au long de notre travail de mettre en lumière les thèmes essentiels évoqués, dans le roman *Mes hommes* par Malika Mokeddem. On a fait recours à deux approches, une approche théorique de l'espace et une autre approche pratique. Afin d'analyser entre autres les différentes complications, les problèmes vécus par l'auteure qu'ils l'ont poussée à commettre des transgressions sous toutes les formes, morales et physiques.

On a diagnostiqué les causes de ces transgressions. On a souligné que ces dernières sont d'ordre social, psychologique, historique et culturel.

Dès son jeune âge, l'auteure a donc décidé de ne pas se soumettre et lutte contre l'oppression et la ségrégation de la société patriarcale.

Elle n'a pas cessé ce combat qu'elle a mené depuis toute petite. Elle a commencé en s'isolant du corps familial par la solitude, puis l'anorexie, ensuite l'insomnie et enfin par les rêveries notamment son influence par ses lectures occidentales. Elle s'est forgée une culture adéquate à ses rêveries.

Le récit de Malika Mokeddem intitulé *Mes hommes* révèle plusieurs phénomènes qui résultent d'un contact entre deux cultures différentes et contradictoires, telle que l'errance, les transgressions des interdits et des tabous de culture d'origine.

La narratrice a voué sa vie à l'écriture, pour elle c'est une autre forme de liberté, c'est sa manière d'exposer sa vision idéologique car l'espace familial dans lequel elle vivait est ressenti comme un espace ambigu, d'enfermement voire d'emprisonnement, d'inquiétude et d'insécurité pour la femme, alors que l'extérieur est un espace de liberté, de différence et de transgression.

Cet enfermement ne correspond pas uniquement à un contexte péjoratif, de restrictions de limites imposées, bien au contraire elle mène justement à une forme d'ouverture individualisée.

Et puis l'acte d'écrire n'est pas seulement un acte littéraire, c'est une sorte de thérapie, elle est ressentie comme un besoin individuel, ou un acte de liberté et de libération. Par cette écriture, l'auteure est arrivée à ce dont elle voulait ; se libérer de ses lois de l'intégrisme, l'oppression de cette culture basée sur des lois traditionnelles patriarcales.

Après tout ce chemin parcouru, on peut valider nos suppositions. En effet, à présent on est en mesure de répondre à notre problématique. Dans notre étude on a travaillé l'espace dans *Mes hommes* de Malika Mokeddem afin de prouver comment l'espace contribue dans la transgression des tabous. En effet, après l'analyse de

l'œuvre on a pu confirmer la jonction qu'il y a entre les deux espaces dominants cités c'est-à-dire espace clos qui signifie l'enfermement et l'espace ouvert qui symbolise la liberté. On peut enfin dire que c'est l'espace qui a engendré ces transgressions. D'ailleurs ces dernières sont dues à la condition difficile de la femme dans la société traditionnelle algérienne. C'est ce qui a poussé la narratrice à se révolter et se rebeller en affirmant son existence par son refus de soumission et surtout à travers l'écriture caractérisée par la violence des mots utilisés afin de dire non à la soumission, non à la pudeur car les femmes ont le droit d'écrire de la même manière que les hommes.

Les références bibliographiques

1- Le corpus littéraire étudié :

MOKEDDEM, Malika. *Mes hommes*, Ed. Le livre de poche, France, 2012.

2- Ouvrages théoriques :

-ACHOUR, Christiane, DIWAN D'INQUIETUDE ET D'ESPOIR, *La littérature féminine algérienne de la langue française*, Ed ENAG, Alger, 1991.

-BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, coll. Points, Paris, 1953, et 1972.

-BARTHES, Roland, *Poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977.

-BONN, Charles, *Problématiques spatiales du roman algérien*, Ed ENAL, Alger, 1986.

-CHAULET ACHOUR, Christiane, Malika MOKEDDEM. *Métissages*, Editions du Tell, Blida, 2007.

-DEJEUX, Jean. *La Littérature Féminine De Langue Française Au Maghreb*, Ed Karthala, Paris, 1994.

-GENETTE, Gérard. *Seuils*, Edition Points, Paris, 2007, (1987)

-JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Ed Armand Colin, Paris, 2001.

-KRISTEVA, Julia, *Etrangers à nous-mêmes*. Ed Fayard, Paris, 1988.

-MITTERAND, Henri, *L'illusion réaliste de Balzac à Aragon*, Ed PUF, Paris, 1999.

-SIGMUND, Freud, *Essais de psychanalyse appliquée*, Edition Gallimard, France, Paris, 1956.

4-Sites web :

-www.limag.com

-www.fabula.org

-www.erudit.org

5-Les dictionnaires :

-Dictionnaire en ligne Larousse,
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/espace/31013>

-Dictionnaire encyclopédique illustré, Larousse, les Editions Françaises Inc., 1997.

Table des matières

Introduction générale	1
Chapitre 1 : Les repères théoriques	5
Introduction	5
1-Espace et roman	6
2-Théorie de l'espace	9
3-Analyse de l'espace	11
Conclusion	15
Chapitre 2 : L'écriture comme espace de liberté et de libération	16
Introduction	16
1-La condition de la femme dans les sociétés conservatrices	17
2-Archaisme et révolte féminine dans <i>Mes hommes</i>	19
3-L'écriture comme espace de transgression	22
Conclusion générale	25
Références bibliographiques	28